

Signes d'approvisionnement

TRAÇAGE DES ARMES AU SOUDAN ET SOUDAN DU SUD

Le conflit entre forces étatiques et non étatiques au Soudan et Soudan du Sud continue de sévir, en dépit de nombreux accords de paix. Fin 2013, un certain nombre de milices anti-gouvernementales menaient des insurrections armées violentes au Soudan du Sud. Parallèlement, des branches séparées du Mouvement de libération populaire du Soudan–Nord (SPLM–N) luttaienent contre des groupes rebelles sur deux fronts au Soudan dans les États du Kordofan-Sud et du Nil Bleu, tandis que le conflit du Darfour se poursuivait.

Pour attirer l'attention sur les types, l'origine et les schémas d'approvisionnement des armes et munitions destinées aux groupes armés non étatiques, le *Human Security Baseline Assessment for Sudan and South Sudan* du Small Arms Survey a mis en place le Bureau de traçage des armes et munitions en 2011. Le projet s'est appuyé sur des techniques adaptées développées dans le cadre des enquêtes sur les violations des embargos de l'ONU, en appliquant un processus en plusieurs étapes permettant d'identifier, de cartographier et de contrôler les armements.

Bien que le Soudan et le Soudan du Sud abritent pléthore d'armements hérités de la guerre civile, dont un grand nombre sont issus des pays de l'ancien bloc de l'Est, ce chapitre met l'accent sur les armements produits plus récemment, notamment les armes et munitions fabriquées en Chine et en Europe, ainsi que les armes et munitions d'origine soudanaise. La grande majorité des armements recensés auprès des groupes rebelles provenaient des stocks des Forces alliées soudanaises (Sudanese Allied Forces - SAF).

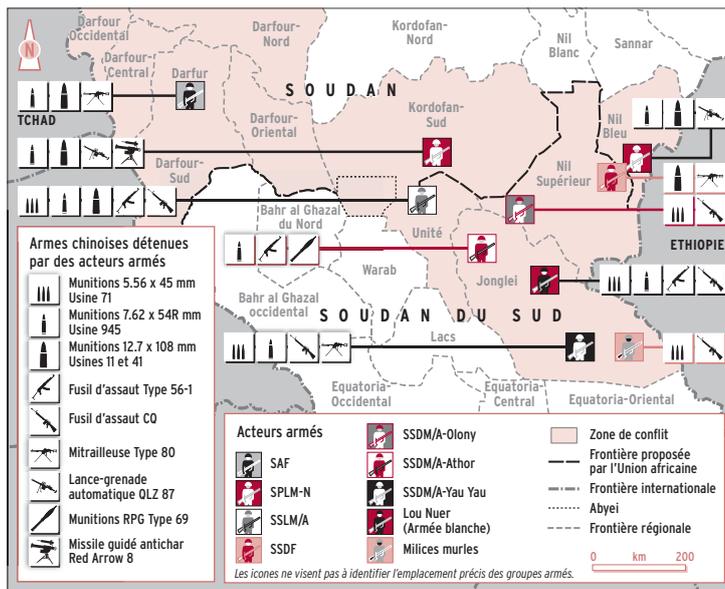
Les enquêtes sur le terrain au Soudan et Soudan du Sud ont constaté une grande variété d'équipements chinois, notamment des fusils d'assaut, mitrailleuses moyennes et lourdes, des lance-roquettes RPG-7, lance-grenades automatiques, missiles antichars, divers types de roquettes et munitions de petit calibre. Les groupes armés d'opposition au Darfour et Kordofan-Sud et les milices rebelles et tribales au Soudan du Sud, ainsi que les SAF, détenaient toutes sortes d'armes d'origine chinoise. Selon les données déclarées à la base de données statistiques de l'ONU sur le commerce des marchandises (Comtrade de l'ONU), la Chine constituait le premier État fournisseur, représentant 58 % des transferts déclarés d'armes légères et de petit calibre, de leurs munitions et d'« armes conventionnelles » vers le Soudan.

Les liens militaires entre l'Iran et le Soudan se sont aussi renforcés au fil des ans. Selon le Comtrade de l'ONU, l'Iran était la source de 13 % des armements importés et déclarés par Khartoum entre 2001 et 2012. Ces derniers comptaient notamment des lance-grenades RPG-7, des mines antipersonnel n°4, des obus et tubes de mortiers, ainsi que des munitions 7.62 × 39 mm et 12.7 × 108 mm. De nombreux types d'armements ont été observés aux mains des forces rebelles sud-soudanaises, du SPLM–N (au Kordofan-Sud et



Des combattants du SPLA–N surveillent des munitions et des armes prises aux forces armées soudanaises, près du village de Gos dans les monts Noubas, Kordofan–Sud, Soudan, mai 2012. © Goran Tomasevic/Reuters

Carte 7.2 **Armes chinoises détenues par les acteurs armés, Soudan et Soudan du Sud, 2011-13**



Nil Bleu), ainsi que des SAF.

Le Soudan est devenu un grand producteur d'armes et de munitions en Afrique, et le Survey a observé de grandes quantités d'armes et munitions de production nationale aux mains de forces soudanaises, de groupes armés au Darfour et dans le Kordofan-Sud, d'insurgés sud-soudanais et dans plusieurs zones de conflits en dehors du Soudan et Soudan du Sud. Même si l'organisme d'industrialisation militaire soudanais affirme fabriquer un large éventail d'armes de petit calibre et de munitions, ainsi que des véhicules blindés et chars de combat, le Survey a documenté un éventail plus restreint comprenant notamment des mitrailleuses, mortiers, diverses roquettes et des munitions d'armes de petit calibre.

Le Bureau de traçage des armes et munitions du Survey a révélé que les groupes armés non éta-

tiques au Soudan et Soudan du Sud obtenaient rarement leurs armements directement auprès de pays étrangers. Ils avaient plutôt tendance à recevoir des équipements de sources locales. Une partie de l'équipement en armes était intentionnel, à l'instar de l'armement par Khartoum des commandants rebelles du Sud, qui ont à leur tour transmis leurs armes à des milices tribales.

Les groupes armés non étatiques acquièrent également des armes des forces de l'État en les capturant dans les zones de combats. Certains groupes rencontrent plus de succès que d'autres dans ce type de manœuvre. Étant donné le soutien décroissant des acteurs externes, une coalition de rebelles au Soudan, le Front révolutionnaire soudanais, maintient un arsenal considérable grâce à ses victoires contre les SAF. Dans le Kordofan-Sud, les SPLM-N ont saisi des centaines de milliers de munitions de petit à moyen calibre ainsi que plus d'une douzaine de véhicules et de chars appartenant aux SAF en 2012. Si les SPLM-N dans le Nil Bleu ont remporté moins de succès en termes de saisie d'équipements militaires par rapport à leurs homologues du Kordofan-Sud, ils ont néanmoins confisqué des quantités non négligeables d'armements pendant les combats. Dans la plupart des cas, ces armements sont non seulement conformes aux matériels saisis par le SPLM-N dans le Kordofan-Sud, mais correspondent aussi aux équipements saisis par les SAF au Darfour et retrouvés aux mains des milices soudanaises au Soudan du Sud.

Il a été démontré que les stocks du gouvernement soudanais constituent la source principale d'équipements militaires des groupes d'insurgés.

De manière générale, il a été démontré que les stocks du gouvernement soudanais constituent la source principale d'équipements militaires des groupes d'insurgés. Mais les groupes d'insurgés du Sud ont aussi saisi des armes et des munitions appartenant au SPLA. En 2012-13, les milices de David Yau Yau ont saisi de grandes quantités d'armes et de munitions associées suite à des victoires militaires contre le SPLA à Jonglei. Ces armements comprenaient notamment des mitrailleuses lourdes, des mortiers et plusieurs véhicules.

Les enquêteurs recueillent de plus en plus d'informations sur des modèles d'armements plus récents, dont le numéro de série et le marquage ont été supprimés.

De nombreux enseignements ont été tirés du Soudan et Soudan du Sud, mais il reste encore beaucoup à apprendre. Les modalités de la chaîne d'approvisionnement, à savoir les acteurs spécifiques impliqués, leurs motivations et leurs rétributions potentielles, nécessitent une étude plus approfondie. Le traçage réalisé au Soudan et au Soudan du Sud est également confronté à de nouveaux défis, dont le plus important est sans doute l'augmentation de nouveaux modèles d'armements sur lesquels ne figurent ni numéro de série, ni marquage. Il est possible que la suppression des marquages constitue une réaction face aux investigations menées sur la filière des armements récemment livrés. Si cette pratique rend le traçage plus difficile (mais pas forcément impossible), elle indique aussi clairement l'existence d'une filière d'approvisionnement illicite. ■